L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 JUILLET 1878. 51me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI 10 JUILLET 1878.

UNE CONVENTION.

La demande d'une Convention constitutionnelle qui se produit dans un bon nombre de journaux des paroisses prouve qu'il existe un mécontentement à peu près général, mais cela ne prouve pas du tout qu'une Convention remédiât aux difficultés de la situation. Il est clair que si tel devait en être le résultat tout le monde serait pour une Convention. On ne disputerait pas à ce sujet; l'opinion serait unanime et l'on regarderait comme une bénédiction la convocation de cette assemblée organisatrice. Mais on n'a pas cette conviction; la confiance manque chez beaucoup de gens des plus sensés et des plus expérimentés en matière d'affaires publiques, et quand ils réfléchissent sur la nature du remède désiré, ils doutent plus que jamais de son efficacité et de sa puissance.

Quand on parle de convention constitutionnelle, ou pour employer un mot plus rationnel, quand on parle de convention constituante, il faudrait pour être à même de résoudre judicieusement la question de convocation, avoir la certitude que cette assemblée comprendrait les hommes les plus importants, les plus graves, les plus instruits et les plus honnêtes de l'Etat. Autrement, il n'en sortirait rien de bon. Or, cette certitude manque. On est même certain du contraire, et l'on fait ce raisonnement-ci: l'Etat ne possède pas deux classes de gens distinctes, dont l'une est bonne pour représenter le peuple à la Législature et dont l'autre est bonne pour représenter le peuple à une convention. Les candidatures sont de droit commun. Se porte candidat qui veut et se fait accepter qui peut. On ne procède pas d'une autre manière quand il s'agit de composer une Législature. Croit-on que ceux qui se jugent ou qu'on juge dignes de faire partie d'une Législature ne se jugent pas ou ne seront pas jugés dignes de faire partie d'une convention? Mais ils sont tous ou doivent tous être législateurs au même degré de science et de capacité quand même ils ne disposent pas tous du même degré de pouvoir. Il faut tout autant de raison pour faire une loi spéciale que pour faire une loi organique; les citoyens qui sont élus aux conventions sont absolument du même bois que ceux qui sont élus aux législatures, bien qu'ils puissent avoir des noms différents, et si avec la liberté du suffrage et le suffrage universel on n'a pu avoir de bons législateurs on ne pourra pas mieux avoir de bons conventionnels.

Il n'y aurait donc pas de différence entre une Législature et une convention quant aux éléments qui composeraient cette dernière assemblée; il n'y aurait de différence que dans le pouvoir. Mais s'ils ont mal usé du pouvoir qu'ils avaient comme Législateurs, sur quoi serait-on fondé à dire qu'ils feraient un meilleur usage du pouvoir constituant? On ne saurait avoir plus de confiance d'un côté que de l'autre et ce qu'on cherche au moyen d'une convention ne se réaliserait pas mieux, tout en grévant l'Etat d'une dépense énorme à laquelle, bien évidemment, il n'est pas à même de faire face. On vient d'en avoir la preuve dans l'emprunt qu'il a fallu faire pour payer à l'échéance les coupons de la dette consolidée, opération qui fait prévoir un autre emprunt pour le coupon de janvier. Que sera-ce donc quand la dette atteindra sa limite constitutionnelle, ce qui aura lieu, ou à peu près, aussitôt que le gouverneur, s'il le fait, aura signé les bons d'émission votés dans la dernière session en faveur du chemin du Pacifique?

La convention qu'il s'agit de convoquer aurait-elle, par hasard, pour but d'augmenter les taxes au lieu de les réduire? On le croirait un peu en lisant un journal de Natchitoches qui dit carrément que la *réduction des taxes n'entrerait pas strictement dans le programme conventionnel*. Alors qu'y ferait-on entrer? Il serait curieux de voir une convention fermer ses portes à la réforme et accueillir tout ce qui lui serait opposé. On s'est plaint de la Législature; on se plaindrait bien plus de la convention; on crierait à la trahison, et l'on maudirait le jour où l'idée de ce remède serait entrée dans la tête d'un citoyen.

On veut savoir du reste ce qu'on demanderait à cette convention et quel serait le but précis et positif de sa convocation? Le sait-on? Ceux qui veulent qu'on ait recours à ce moyen de salut, le savent-ils? Quelles sont les réformes désirées et qui font réellement besoin? Qu'on le dise, et alors le peuple pourra juger par lui-même si, en effet, une convention est chose utile et indispensable. Tout est tenu dans l'ombre jusqu'à présent. On ne s'explique pas, ce qui est suspect. Il y a là un mystère dont on cherche à sonder la profondeur, mais vainement. Rien ne sort de là, ni éclaircissements ni lumières. Et croit-on donc que la convention qu'on veut convoquer sera par elle même une réunion forcée de Lycurgues, de Solons et d'Aristides, nous procurant des remèdes pour tous les maux, même pour le mal de la corruption sociale?

Oh! si la convention par elle-même avait cette vertu, cette incomparable vertu, tout le monde, nous le répétons, serait pour la convention. Mais on se demande si la convention en aurait plus que ceux qui la désirent. Que ferait-elle et sur quoi s'exercerait-elle? Est-ce simplement pour mettre à bas quelques monopoles? La législature eut pu le faire si elle l'eut voulu. Un conventionnel sera-t-il plus pur, plus indépendant qu'un législateur? et pourquoi? Sera-t-il plus réformateur et plus patriote? et pourquoi? Ne sera-t-il pas soumis aux mêmes influences plus ou moins corruptrices? Quelle garantie avons-nous à cet égard puisque le conventionnel viendra du même corps social?

Nous ne sommes pas opposé nous-même en principe à l'appel d'une convention, mais nous voudrions savoir quel sera le cadre particulier de ses travaux. Nous voudrions savoir ce qu'on demanderait encore à la Constitution après le vote des amendements présentés au peuple par la Législature. Nous avons déjà dit que l'amendement qui limite la taxe de l'Etat à 1 p. 0/0 et que l'amendement qui institue une législature biennale à la place d'une législature annuelle sont deux amendements sauveurs, plus que cela deux amendements pour ainsi dire révolutionnaires et qui font honneur à ceux qui les ont votés. Nous ne pensions pas que la Législature, après une session si peu aride aux conventions, pût aller si loin dans la voie de la réforme, et nous lui en sommes reconnaissant. Tout citoyen honnête et sensé se fera un devoir de recommander ces amendements au peuple et nous avons grand espoir que le peuple les votera. S'il les vote, [illegible] la convention [illegible]? La [illegible] ne les votera pas. Prenons donc cela et nous verrons plus tard si une convention est vraiment nécessaire.

Si [illegible] la question [illegible] n'être [illegible] d'une [illegible]

manière plus favorable aux contribuables. Aucune dette publique désormais ne devrait rapporter un intérêt au-dessus de cinq pour cent. Mais cette restriction ne peut s'appliquer qu'aux dettes futures et non aux dettes existantes et qui sont basées sur un contrat entre l'Etat et les porteurs de bons. Notre Cour Suprême n'a-t-elle pas déclaré solennellement qu'un pareil contrat est inviolable, et qu'il doit être exécuté, même contre la décision d'une convention qui l'aurait modifié ou altéré dans sa teneur. C'est du droit pur et simple; c'est là un principe auquel la Cour ne pouvait que rendre hommage. Supposons que la Cour eut émis une opinion différente, qu'en résulterait-il? Il en résulterait une confusion générale et la destruction de toutes les garanties sur lesquelles repose la fortune des citoyens. La propriété elle-même en serait frappée.

On se plaint que les capitaux et les émigrants ne viennent pas ici. Ils viendraient bien encore moins, si la jurisprudence de la Cour Suprême était bouleversée de fond en comble, et s'il n'y avait plus de sécurité ni pour les uns ni pour les autres. Non seulement ils ne viendraient pas, mais encore les capitalistes qui s'y trouvent s'empresseraient de réaliser pour fuir un Etat qui ne leur présenterait plus en perspective que des désastres.

On gémit à l'approche d'une Législature; on tremblerait à l'approche d'une convention où tout serait remis en question, quand nous avons un si grand besoin d'économie, de stabilité et de permanence. L'effroi se répandrait parmi les capitalistes qui se prêtent encore aux besoins de notre commerce intérieur, et les classes ouvrières souffriraient davantage étant plus exposées à un chômage continu.

Tâchons donc de nous entendre avant de nous déterminer à l'appel d'une convention. Que fera-t-elle? Que lui demanderons-nous? Quel sera le cadre de ses travaux? Quelles réformes devra-t-elle accomplir? Trouverons-nous des conventionnels meilleurs que nos législateurs? Seront-ils plus purs et plus incorruptibles?—Ce sont là les questions qu'il faut éclairer avant de prendre cette grande mesure, et surtout il faut y répondre nettement et précisément. Le peuple ne veut plus être payé de mots, ni de métaphysique.

NOMINATION.—Le gouverneur Nicholls a nommé M. Pierre Duclozel Olivier, percepteur de taxes dans la paroisse St. Martin, en remplacement de M. Félix Olivier, décédé.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE LA NLLE-ORLÉANS ET DE CARROLLTON.—Cette compagnie, comme on le verra aux annonces, vient de déclarer un dividende de deux et demi pour cent à prendre sur les gains des trois derniers mois. Ce chiffre indique que la compagnie est dans une excellente situation financière et que ses affaires sont habilement et prudemment administrées.

STEAMER PEARL RIVERS.—On verra aux annonces que cet excellent bateau à vapeur part maintenant du Nouveau Bassin deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, pour Biloxi, Camp Ground, Ocean Springs et la rivière Pascagoula, et quitte ce dernier point pour revenir à la Nlle-Orléans le lundi et le vendredi. Le prix du passage pour Biloxi, Camp Ground et Ocean Springs est d'un dollar; pour Pascagoula, d'un dollar et demi. De Pascagoula, on peut aller en chemin de fer jusqu'à Mobile et Point Clear, et le total du prix du passage (bateau et chemin de fer) ne dépasse pas de cette façon quatre piastres.

—Avant sa séparation, le Congrès a voté une somme de $8,000 pour l'observation scientifique d'une éclipse totale du soleil qui sera visible le 29 juillet.

L'amiral John Rodgers, Directeur de l'observatoire naval des Etats-Unis, a immédiatement pris ses mesures pour que les observations soient aussi exactes que possibles.

Des observateurs spéciaux seront envoyés sur divers points au moment du phénomène, avec les instructions les plus précises pour rendre fructueuses les opérations astronomiques. L'éclipse totale ne sera visible que dans le nord des Etats-Unis que pendant trois minutes, et dans le Texas pendant deux minutes et demi.

—Il est arrivé le 2 juillet de Brême, par le steamer allemand Strasburg, 650 émigrants mennonites venant de la Russie méridionale et qui vont s'établir dans le Minnesota, le Nebraska et le Kansas.

A propos d'émigration, le *Herald* cite une statistique d'après laquelle le nombre total des émigrants débarqués à New York depuis mai 1847 jusqu'à juin 1878, c'est-à-dire en 31 ans, a été de 6,893,604 personnes, parmi lesquelles il y avait 109,347 Français, 83,801 Suisses, 10,315 Belges et 1,230 Luxembourgeois.

MORT D'UN BANDIT CALIFORNIEN—On lit dans l'*Union* de Los Angeles, en date du 22 juin:

Depuis trois mois, le shérif Mitchell avait reçu de la cour du comté un ordre pour arrêter un nommé Miguel Sotelo, accusé de vol de grand chemin; mais toutes les recherches pour mettre la main sur ce criminel avaient été infructueuses jusque-là, lorsque lundi le shérif fut prévenu que Sotelo était dans un cabaret près du Verdugo Canon; il partit immédiatement en compagnie du député-shérif Célis, tout les deux bien armés; mais aussitôt qu'il les eut aperçus de loin, Sotelo sauta sur son cheval et prit la fuite. Alors commença une poursuite effrénée.

Après une course de trois milles, le shérif et son député commençaient à serrer de près Sotelo dont ils n'étaient plus qu'à 200 yards, lorsque celui-ci retourna sur son cheval et ouvrit le feu sur les officiers de la loi; une balle traversa le chapeau de M. Célis, mais ce ne fut qu'au sixième coup que les officiers ripostèrent. Et après une décharge générale des deux côtés, Sotelo tombait de cheval frappé à mort. Ramené à l'hôpital du comté il y expirait le lendemain matin. L'enquête du coroner a établi les faits ci-dessus et a exonéré complètement le shérif et son député comme ayant agi en cas de légitime défense.

UN GRAND CHASSEUR DEVANT L'ETERNEL.—Les récents exploits du docteur Carver, le fameux tireur, qui vient de faire à Boston une si brillante campagne, nous remettent en mémoire dit le *Franco-Américain*, plusieurs anecdotes de sa vie passée.

En 1870, dans une chasse en Californie, il avait parié d'abattre 300 bisons en marchant vers l'Est. Il partit avec J. Brewster, excellent tireur aussi, et pendant trois jours ils ne rencontrèrent rien à tirer. Enfin parut un troupeau d'environ 300 [illegible] 125 yards, le docteur Carver [illegible] puis 62 [illegible] jour, 91 [illegible] troisième 31[illegible]

Brewster raconte qu'il le vit un [illegible]

D[illegible] Il avait rencontré un vieux bison solitaire; Brewster demanda au docteur de le tuer pour conserver la tête. Carver montait un grand cheval très ombrageux qui n'avait point entendu de coups de feu. Sans tenir compte des craintes de son compagnon, le docteur mit le cheval au galop vers le bison. Le bison [illegible] la bête se précipita sur le chasseur, le cheval effrayé se cabra, et voilà son cavalier désarçonné.

Se voyant perdu, le docteur se jette à la queue du cheval, s'y accroche avec les deux mains, et le cheval file au galop, entraînant après lui dans ses bonds furieux, son infortuné maître. Cahoté, [illegible] le malheureux docteur, toujours poursuivi par le bison, [illegible] se laisse choir alors et demeura [illegible] à terre. Le [illegible] bientôt se [illegible] suite, et [illegible] éventré [illegible] chasseur, s'il n'était lui-même à ce [illegible]

LE SOUS-COMITÉ D'ENQUÊTE DU CONGRÈS.

SEPTIÈME SÉANCE.

Mardi, 9 Juillet.

Le comité tarde un peu à faire son apparition dans la salle. Les reporters ne perdent point patience, mais ils se demandent la cause du temps d'arrêt: ils ont l'habitude de se rendre compte de tout. Au bout d'un quart d'heure d'enquête, ils apprennent que M. J. D. Cox, le remplaçant de M. Reed, est arrivé ce matin. M. Cox se prépare à faire une entrée convenable, et ses collègues, par respect pour la minorité dont ils ne veulent enfreindre aucun droit, se gardent bien de trahir le moindre désappointement.

On nous assure que l'ancien gouverneur de l'Ohio est un véritable *bulldozer*, et mène les témoins "tambour battant." Nous le verrons à l'œuvre.

M. Smith, "collector" de la douane, se présente au sergent-d'armes et entame une conversation avec lui. C'est un citoyen svelte et élancé, à la figure impassible et assez douce, au teint pâle, à la chevelure et à la moustache blondes. M. Smith, disent les uns, est le grand distributeur des faveurs gouvernementales, d'autres soutiennent le contraire; quoiqu'il en soit, plus d'un solliciteur aux abois voudrait être aussi près de lui que le sont les attachés de la Presse. Il est accompagné d'un votant de couleur, qui porte plusieurs gros livres. Ces livres sont-ils des avant-coureurs de débats animés? En sortira-t-il ce qui est sorti des monceaux de papiers de M. Wolfley? M. Smith est, pour le moment, le seul qui le sache; il a l'air d'un homme qu'une bourrasque n'étonnerait pas.

La salle se remplit graduellement; il y fait une chaleur presque suffocante.

M. Cox vient occuper son siège à midi, et la séance est ouverte.

TÉMOIGNAGE DE M. GEORGE L. SMITH, "COLLECTOR" DE LA DOUANE.

M. Smith déclare qu'il est entré en fonctions le 1er juin; il a succédé à M. John E. King, qui est resté en place cinq ou six mois. M. Anderson a été "collector" dans l'intervalle qui s'est écoulé entre le départ de M. King et l'entrée en fonctions du témoin.

M. Smith passe à M. Stenger une liste des employés de la douane sous M. King, une des nominations et des destitutions sous le nouveau régime, et une des travailleurs.

Q—Les salaires des travailleurs sont-ils fixés par vous?

R—Non, monsieur, par les chefs des départements qui les emploient. Ils reçoivent vingt-cinq sous par heure et ne sont pas assermentés.

M. Smith se retire, le comité semblant se contenter des listes.

A peine M. Smith a-t-il repris le chemin de ses bureaux, que M. Cox se penche vers ses collègues, s'entretient avec eux à voix basse, et regarde plusieurs fois sa montre. La conversation terminée, M. Stenger annonce à l'auditoire que la séance est levée et ne recommencera qu'à trois heures.

Peut-être M. Cox n'est-il pas remis des fatigues du voyage; peut-être veut-il avoir des entrevues avec ses amis; peut-être croit-il prudent d'étudier, avant d'engager la lutte, la prairie tremblante sur le bord de laquelle il vient de poser le pied.

A trois heures précises, MM. Stenger et Cox sont chacun à son poste. M. Blackburn, toujours si exact, n'a pas encore paru dans la salle.

M. Stenger et le membre républicain se consultent, puis quittent leurs sièges, et, en s'en allant, fixent la prochaine séance à ce matin, mercredi, à onze heures.

Les reporters ramassent leur papier et disparaissent avec eux dans le sombre corridor de l'hôtel.

Correspondance.

Lac Arthur, le 1er juillet 1878.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*.

Messieurs,

Depuis longtemps, votre correspondant de Lac Arthur ne vous a donné aucun signe de vie. Cependant il est encore vivant, malgré ses 74 ans; et bien portant, en dépit d'amers chagrins et de rudes travaux.

Mais le climat du Lac Arthur est si sain, ses bords si riants qu'il est difficile d'y tomber malade.

Quoique l'illustre Dennett, n'en fasse pas mention dans ses écrits, ce pays là n'est pas à dédaigner.

Sa population augmente petit à petit: le nombre de ses orangeries surtout.

Je renonce à dépeindre l'oranger, cet arbre merveilleux que tout le monde connait.

Au moment où j'écris, j'en ai qui portent encore des fruits mûrs de l'an dernier. Et si quelques oranges s'en détachent de temps en temps, c'est, je suppose, de jalousie, en voyant leurs sœurs cadettes les égaler en grosseur, en attendant que l'automne vienne les dorer à leur tour.

La culture du riz, maïs, coton, patates douces et anglaises n'y est pas négligée.

D'abondantes pluies en ont favorisé le développement.

Je viens de voir chez notre estimable maître de poste, M. D. Deronen, un champ de maïs qui ne le cède en rien à celui des terres les plus riches. Son coton est également très avancé.

Quant au coton égyptien dont je dois la semence à l'urbanité de M. le président de l'Athénée et de MM. Queyrouze et Bois, je crois lui avoir fait faire de grands progrès.

Dès le commencement de juin, plusieurs plants se couvraient de fleurs d'une rare beauté. Il y a des plants de plus de six pieds de hauteur. Il paraît robuste et nerveux, si l'on peut s'exprimer ainsi. Il y a déjà plusieurs grabots bien formés qui s'ouvriront, je pense, à la fin de ce mois-ci. L'avenir nous dira si ce coton peut être cultivé ici avec avantage.

Que manque-t-il donc au Lac Arthur pour le tirer de la léthargie à laquelle il a été condamné jusqu'à ce jour? Rien autre chose que des moyens de communication.

Ah! si la ligne du chemin de fer de Morgan se terminait jusqu'au Texas, quel glorieux, quel immense résultat on obtiendrait!

Nos campagnes inonderaient votre cité de leurs innombrables produits: de légumes surtout, qui pourrissent ici faute de débouchés.

En attendant le jour tant désiré, nous continuerons à expédier à Galveston, par nos nombreuses goëlettes, nos laines, nos peaux, nos merrains, bardeaux, bois de charpente, nos oranges d'une qualité tellement supérieure qu'on nous les enlève pour les porter jusqu'au fond du Missouri.

Et puis, les mêmes navires rapportent de Galveston une immense quantité d'articles de commerce, nécessaires à la population des Grandes Chênières, du Lac Arthur, des deux rives de la rivière Mermentau et du Calcasieu, tout cela au grand détriment de la Nouvelle-Orléans avec qui, bien certainement, nous préférerions trafiquer.

Voilà, messieurs les éditeurs, les réflexions que je prends la liberté de vous soumettre sur une partie bien intéressante de notre chère Louisiane.

Si elles peuvent être de quelque utilité, j'en serai bien flatté. Je les termine, pour le moment, en vous priant d'agréer l'assurance de ma bien respectueuse considération.

J. REVILLON.

PAROISSE VERMILLON—On nous signale, dit le *Méridional* d'Abbeville, plusieurs cas de fièvre pernicieuse. Les fièvres intermittentes et rémittentes ont bien, avant les vents de nord, fait leur apparition ici. Nous apprenons qu'un grand nombre de personnes sont, on ne peut plus mal. Les docteurs ont de la besogne. La pharmacie vendange. «Les graves maladies, comme [illegible]

On lit dans une lettre adressée de Belgrade à la *Correspondance politique*, de Vienne:

Pendant l'office funèbre qui a eu lieu, hier, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort tragique du prince Michel, un incident fâcheux s'est produit: l'archevêque de Belgrade, qui célébrait, a substitué par erreur le nom du prince Milan à celui du prince Michel. Le prince Milan, consterné, a immédiatement relevé l'archevêque de ses fonctions.

Le général Trépoff, qui, on le sait, est en ce moment à Wiesbaden, pour la guérison de la blessure que lui a faite Vera Zassoulitch, vient d'être frappé d'une attaque de paralysie. Il est perclus des deux jambes.

L'ANNIVERSAIRE DE HOCHE.

Le cent dixième anniversaire de la naissance du général Hoche a été célébré le 24 juin à Versailles, avec une grande solennité. La salle de théâtre des Variétés, qui avait été choisie pour le banquet, était ornée de trophées portant les initiales R. F. Au fond, derrière la table du président, la statue de Hoche entourée de drapeaux tricolores se détachait de massifs de verdure et de camélias en fleur.

Parmi les six cents personnes qui assistaient au banquet, on remarquait MM. Feray d'Essonnes, Gambetta, Carnot, Henri Martin, un grand nombre d'autres sénateurs et députés, des conseillers municipaux de Versailles et de Paris, etc., etc.

Après un toast porté par M. Féray d'Essonnes, président de la réunion, et une allocution de M. Henri Martin, M. Gambetta prend la parole, au milieu d'un profond silence.

DISCOURS DE M. GAMBETTA.

Mes chers concitoyens,

En me levant au milieu de vous pour vous inviter à mon tour, au toast annuel que depuis dix ans je viens porter dans cette ville de Versailles si patriotique et si républicaine, je suis sous l'empire de deux sentiments. J'en veux écarter un résolument. Je ne veux pas accepter qu'on parle de moi comme on vient d'en parler tout à l'heure. Si l'homme devant la grande image duquel nous sommes réunis pouvait nous entendre, il dirait à ces républicains assemblés que la vertu par excellence des démocrates qui veulent rester libres, c'est de se défendre du vertige des personnalités, c'est de rappeler chacun, quel qu'il soit,—et ce n'est pas une vaine figure de langage dans ma bouche,—à la modestie et à l'humilité devant la France. Applaudissements.)

Non, je n'ai été, aux jours du péril étranger et aux jours de la lutte intérieure, que le serviteur de mon parti; oui, je n'ai pas désespéré de la France, mais il n'y avait pas de mérite à cela—est-ce qu'on peut désespérer de ce qu'il y a dans le monde de plus généreux, de plus vigoureux, de plus riche, de plus fécond? Est-ce que l'on peut désespérer de cet admirable génie qui, entre toutes les nations, a pu traverser l'histoire de la civilisation sans jamais ressentir, au sortir d'une éclipse passagère, que le besoin de grandir et de resplendir avec plus d'éclat? (Salve d'applaudissements.)

Donc, trêve—et j'en demande pardon à mon ami Albert Joly—trêve à ces louanges! Nous avons autre chose à faire et à dire dans nos réunions qu'à échanger entre nous des congratulations à l'adresse que celui que le hasard—le travail aussi peut-être—(Oui! oui!—Très bien!—Vifs applaudissements) a mis en évidence, mais qui n'a jamais pensé,—quelles que soient les vilenies et les calomnies d'une réaction qu'il est habitué à mépriser, même lorsqu'elle est puissante,—qui n'a jamais pensé pendant une seule minute qu'il y eût rien qui dût compter plus pour un homme que les actes qu'il accomplit et non la réputation qu'on lui fait.

Mais, messieurs, si je me lève au milieu de vous, c'est parce que je n'ai jamais cru que nos réunions puissent se terminer sans que nous disions, aussi bien pour le dedans que pour le dehors, quelle est la pensée dominante qui, à l'heure actuelle, agite et entraîne ce qu'on appelle encore un parti, mais ce qui est la nation: la démocratie française. (Bravos et applaudissements.)

Que sommes-nous, messieurs? Nous sommes ce que nous avons annoncé que nous serions: les mandataires fidèles et respectueux du suffrage universel, les véritables conservateurs de l'ordre et du travail, les véritables protecteurs de la prospérité nationale; et nous pouvons aujourd'hui, quand les uns ont abdiqué par impuissance, quand les autres n'exhalent que des récriminations, d'autant plus passionnées qu'elles se sentent plus impuissantes, nous pouvons sans rancune, sans efforts, reporter à la France tout entière cette joie que vous célébriez tout à l'heure comme par un contraste inévitable avec les préoccupations qui nous accablaient le 24 juin 1877.

Oui, c'est la France qui a vaincu, et c'est pour elle que l'on doit à la fois s'enorgueillir de la victoire et se montrer clément au lendemain du succès. (Vive adhésion.) Cette clémence, à l'égard de ceux que nous combattions l'an passé, le gouvernement la pratique, et il répond ainsi au sentiment de la majorité; mais qu'il n'oublie jamais qu'il n'y a de vraie clémence que celle qui s'appuie sur le sentiment de la force dont on dispose, et que savoir frapper peu mais juste est une manifestation nécessaire de cette force même. (Approbation unanime. — Vifs applaudissements.)

Mais je ne dirais pas le fond de ma pensée si je n'ajoutais pas que ce qui me plait le plus dans notre fête, que ce qui en fait pour moi un rendez-vous nécessaire, que ce qui fait que jamais, quelles que soient les vicissitudes des temps, nous ne la déserterons, c'est qu'elle réunit, c'est qu'elle associe comme dans un faisceau l'esprit civil et l'esprit militaire. (Longs applaudissements et bravos répétés); c'est qu'elle nous ramène à cette admirable figure de Hoche qui n'était pas seule, et autour de laquelle on pourrait placer celles de Kléber, de Desaix, de Marceau et de tant d'autres; c'est qu'elle nous reporte à cette heure glorieuse où l'armée fut à la fois la plus dévouée aux sacrifices militaires, la plus durement traitée malgré son héroïsme,—car on ne fut pas toujours juste pour elle,—et c'est là ce qui fait la grandeur de notre légende, c'est que les chefs les plus illustres, les plus brillants capitaines, ceux dont le génie de la guerre illuminait le visage, étaient aussi les plus doux, les plus fraternels, les plus respectueux de la loi. Ainsi je me rappelle que ce Hoche, qui servait dans les gardes françaises, changeait, au lendemain du 14 juillet, la devise du guidon des gardes pour y substituer: *Pro patria, pro lege*, "pour la patrie et pour la loi," et c'est pourquoi, messieurs, en dépit de toutes les insanités et de toutes les violences de langage, de toutes les sottises monstrueuses dont on a accablé le parti républicain, il n'a jamais été possible de creuser entre lui et l'armée le fossé dans lequel on voulait précipiter la République. (Mouvement.—Applaudissements.) On n'a jamais pu tromper l'armée pour longtemps, à plus forte raison l'égarer pour toujours; il n'a jamais été possible de lui faire croire que le parti des patriotes était, pouvait être un parti ennemi de l'armée. (Adhésion unanime.)

S'il y a au contraire un parti—et je le revendique hautement, non dans un esprit particulier, non dans un esprit de combinaison spéciale à telle ou telle politique; je la revendique parce que c'est la force et l'espérance de mon pays, s'il y a un parti qui a les yeux incessamment tournés vers l'armée, qui se préoccupe de son origine, de son recrutement, de son amélioration matérielle et morale, de son instruction, de son développement, de la cohésion de ses cadres, de la discipline qui doit régner dans ses rangs sous peine de la réduire à l'état de cohue humaine, de la valeur et de la supériorité des chefs qui sont appelés à la commander, des sacrifices de tous ordres que la patrie peut réclamer des chefs et des soldats; si, dis-je, il y a un parti qui a toutes ces visées, toutes ces préoccupations, préoccupations exclusivement nationales, ce parti, c'est le nôtre! (Salves d'applaudissements et bravos répétés.)

Oui, ce parti, c'est le nôtre! Et c'est en vain qu'on lui conteste ses traditions. Notre tradition, messieurs, se confond avec l'histoire même des progrès et des conquêtes de la démocratie dans l'armée.

Oui, si je résume l'histoire, depuis les vieilles bandes françaises, depuis les vieilles milices paroissiales, depuis nos grands échecs et nos grandes défaillances, depuis Bouvines, en passant par Crécy, Poitiers et Azincourt, pour venir jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, qu'est-ce que je vois? Je vois qu'à mesure que l'armée féodale et aristocratique se déprécie et diminue, l'infanterie augmente; je vois le paysan entrer de plus en plus dans la composition de l'armée française, et, toutes les fois que l'on constate un progrès de cette admirable infanterie, de ces régiments qui sont l'unité même de la France, on y voit correspondre un accroissement de grandeur extérieure, de telle sorte que faire l'histoire de la démocratie dans l'armée, c'est faire l'histoire même des progrès de l'unité et de la patrie française.

Et lorsque la Révolution arriva, brisant le vieux moule, débarrassant l'armée des privilèges héréditaires, des colonels de cinq ou de dix ans, des grades payés et achetés, lorsque cette Révolution, qui a été aussi une révolution dans le régime et dans l'esprit militaires, ne l'oublions jamais,—car si elle a fait la France trop grande, elle a légué au moins le sentiment du devoir avec lequel on la refait tout entière,—lorsque cette Révolution mémorable a été l'application, dans l'armée surtout, du principe d'égalité, du principe d'unité, du principe de centralisation, vous voulez que cette Révolution ne soit pas l'âme même de l'armée française?

Entendons-nous, et que personne ne s'y méprenne. Quand je parle de la Révolution française dans l'armée, je parle des conquêtes qui ont été faites au point de vue de la constitution même des droits du soldat et de l'officier, à quelque degré qu'il soit placé dans la hiérarchie militaire, mais je ne parle nullement, comme on pourrait le croire, sans bonne foi de tout ce qui pourrait être indiscipline et discussion du commandement à tous les degrés et qui n'aboutirait qu'à la confusion et à l'anarchie. L'armée, en effet, est la représentation exacte et complète de la France; moins que jamais, je comprendrais qu'elle délibérât sous les armes; moins que jamais je comprendrais que la discipline ne fût pas immuable et inflexible. (Très bien! très bien!)

Et l'armée le sait bien; elle ne s'y trompe pas. Elle n'a qu'à se souvenir et à regarder. Quant à moi, ma conviction n'a pas varié—et je le disais dans ces banquets restreints que nous faisions chez nos amis Lefebvre et Jeandelle aux mauvais jours, au lendemain du 24 mai, au lendemain du 16 mai; je disais: Ils comptent sur l'armée? Ils ne la connaissent pas! L'armée, c'est l'honneur; l'armée, c'est le patriotisme.... (Bravo! bravo!) et ce qu'on lui demande, ce serait une souillure plus honteuse, plus vile, plus inexpiable que celle qu'imprimèrent au drapeau, sinon au front des soldats, l'homme de Brumaire.... (Vive adhésion.) et, après lui, l'homme de Décembre. (Nouvelle adhésion.)

Ah! oui, j'étais sans inquiétude; oui, je n'ai pas désespéré de mon pays. Et je n'en désespérerai jamais: il fait l'éblouissement du monde! Pourquoi voulez-vous qu'il n'ait pas toute ma piété? (Explosion d'applaudissements.)

Elevés au-dessus des querelles et en dehors de l'arène des partis, uniquement préoccupés de son instruction et de son avancement moral et intellectuel, l'armée s'abstrait de la politique et compte sur ceux qui aiment le pays pour sauvegarder tous ses intérêts. Quant à nous, nous n'avons qu'un devoir, nous n'avons qu'un but, nous n'avons qu'une mission: supplier le pays de persévérer dans la voie où il est entré depuis dix ans, et de continuer avec patience, avec concorde, avec obstination, la politique qui l'a amené de difficulté en difficulté, à se débarrasser tour à tour des partis hostiles pris isolément et des partis hostiles pris collectivement, cette politique qui lui a permis de présenter au monde stupéfait, étonné d'une telle promptitude dans la réparation et dans la régénérescence, une [armée] désormais inviolable, désormais invulnérable, ramassée, sûre d'elle-même pour défendre ses droits, ne visant à attaquer personne, confiante dans le patriotisme de ses enfants. (Applaudissements.)

Messieurs, résolue comme la France l'est à se montrer toujours sage, calme et prudente, à persévérer dans la politique dont je vous parle, la France peut attendre les événements et défier bien des épreuves, car, en vérité, ce serait la première fois que la fortune aurait manqué au génie! (Bravos et applaudissements prolongés.)

Mes chers concitoyens, je vous prie de porter un toast de toute votre âme à l'unité de tous les citoyens sous le drapeau de l'armée française! (Assentiment unanime.—Longs applaudissements.)

RUSSIE.

UN ATTENTAT A KIEV.

Le *Temps* donne des détails fort dramatiques sur l'attentat dont vient d'être victime, à Kiev, le chef des gendarmes, le baron Heyking. Le corps des gendarmes a, en Russie, des attributions beaucoup plus étendues qu'ici, il comprend notamment la police secrète dans ses attributions; à ce titre, le baron Heyking avait eu à sévir lors des troubles récents qui ont agité l'Université de Kiev; de là des haines qui ont abouti à l'attentat que raconte le *Temps*:

Vers onze heures du soir, le chef des gendarmes passe en compagnie d'un vieil ami sur un des boulevards qui servent de promenade aux habitants de Kiev. Cet ami, qui nous raconte lui-même la scène, le précède de quelques pas, tout en causant avec lui, comme cela peut arriver lorsqu'on flâne. Mais il s'aperçoit que son compagnon ne lui répond plus, il se retourne, et le voit chanceler, la main sur la poitrine.—Qu'avez-vous? s'écrie-t-il.—On m'assassine, répond le baron Heyking; arrêtez l'assassin!—Au même instant, l'ami aperçoit à quarante pas plus loin le meurtrier qui, après s'être approché en tapinois de l'officier et après lui avoir plongé un kindjal dans le flanc, s'enfuit à toutes jambes.

Aux cris de ce témoin, d'un âge à n'être plus leste, trois personnes courent après l'homme; un garçon de quinze ans l'atteint, mais il essuie alors un coup de revolver et lâche prise, les deux autres reculent. Un peu plus loin, un paysan cherche également à arrêter le fugitif; il tombe frappé d'une balle. Un sergent de ville accourt et se jette sur l'inconnu, fuyant toujours, deux nouveaux coups de feu le blessent à la main droite et à la jambe gauche. Plusieurs passants se mettent en chasse à leur tour, mais il est trop tard, et l'agile meurtrier, enfilant une rue déserte, se soustrait bientôt à toutes les poursuites!

Le baron Heyking a succombé après de cruelles souffrances. Sa mort a fait d'autant plus d'impression qu'on n'a pas retrouvé le meurtrier.

Un pareil évènement donne plus de force encore aux voix qui s'élèvent en Russie pour dire que l'heure est venue d'accorder aux partis du dedans toute l'attention qu'on prêtait jusqu'à présent aux questions extérieures. Mais ces voix ne sont pas toujours celles que nombre de Russes aimeraient le mieux entendre, et c'est là ce qui explique surtout pourquoi le comte Schouvaloff, quoique défendant une cause ordinairement populaire, la cause de la paix, est resté impopulaire quand même. En réalité, le nom du comte Schouvaloff a la signification d'un drapeau, et le triomphe définitif de la tendance qu'il représente serait considéré en Russie comme l'avènement ou plutôt comme la résurrection d'un système politique généralement peu aimé.

Si l'on se donne la peine d'y regarder, on voit qu'il existe en Russie trois partis: le parti révolutionnaire, le parti national et celui que nous pourrions appeler le parti bureaucratique; on voit aussi que les deux derniers prétendent l'un et l'autre à la possession exclusive du secret par la vertu duquel, disent-ils chacun, la société russe conjurera les périls dont la menace le premier. La thèse du général Ignatieff et de ses amis a toujours été qu'on vaincrait le nihilisme sur les champs de bataille de la Bulgarie. Le comte Schouvaloff et ses partisans ont constamment pensé, au contraire, qu'après avoir surexcité des passions nationales qui ont fait alliance avec des aspirations politiques destinées à devenir plus exigeantes de jour en jour, on reculerait effrayé lorsqu'on se rendrait compte des fruits de cette imprudence, et qu'il faudrait songer alors à refermer cette outre d'Eole qu'on aurait ouverte de ses propres mains.

La *France* raconte l'anecdote suivante:

"Le jour où fut votée, par l'Assemblée nationale, la proposition Wallon, qui allait devenir la pierre fondamentale de la République, le général Chareton dînait à Paris dans une maison amie. Il arriva en retard, et la maîtresse de la maison le plaisanta sur son exactitude peu militaire.

—C'est vrai, madame, répondit le général; je suis un grand coupable, et cependant, pour ne pas m'attarder encore davantage, je n'ai pas même attendu la fin du scrutin. Mais je ne voulais pas quitter la séance avant d'avoir voté. Qui sait? Peut-être mon bulletin aura-t-il fait la République à lui tout seul.

Le lendemain, on apprenait que la proposition Wallon avait passé à une voix de majorité.

Le général Charetou avait dit vrai en plaisantant."

Liszt est non-seulement un grand musicien, mais aussi un homme d'esprit qui ne dédaigne pas le mot.

On lui parlait l'autre soir d'un pianiste qui, sous prétexte de concerts de bienfaisance multipliés, se fait faire des réclames et placarder des affiches de tous côtés.

—A-t-il oui ou non du talent? demandait-on à Liszt.

—Quel homme charitable que ce pianiste, répondit-il en souriant, c'est bien de lui qu'on peut dire de toutes manières que sa main droite ne sait pas ce que fait sa main gauche!

Voir la Quatrième Page.

La scène se passe dans le grand salon de l'un de nos restaurants à la mode.

Il y a foule. Toutes les tables sont occupées. Gens du monde et du demi-monde.

Une jeune et jolie provinciale, très élégante et très distinguée,—qui achève de dîner avec son mari, semble prise d'un malaise soudain.

Elle pâlit, rougit, s'agite sur sa chaise, et finit par appeler d'un signe le gérant de l'établissement qui se promène la serviette sous le bras.

Celui-ci accourt galamment.

La dame,—émue, confuse, honteuse,—lui murmure à voix basse quelques mots à l'oreille.

Le gérant s'incline avec un sourire discret.

Puis, interpellant les garçons d'un ton qui fait trembler les vitres:

—INDIQUEZ LE NUMÉRO 100!

Tableau! Tous les dîneurs lèvent le nez.

—Il y a des gens qui vous disent:

Oh peut-on être mieux qu'au sein de sa famille? Comme c'est malin.

—Les avocats sont comme une paire de ciseaux qui s'entaillent sans jamais se faire de mal, mais malheur à qui se place en travers!

—J'ai toujours aimé cette expression, que je viens de retrouver dans un journal:

"Le dernier recensement embrasse dix-neuf millions de femmes."

Heureux coquin!

—Pour détruire les insectes il faut leur jeter de la poudre aux yeux.

—Respectons les gendarmes, mais redoutons leur fréquentation, leurs bottent secrètement.

—Le jus qu'on extrait du raisin est certes un jus dit vin.

—Un proverbe dit qu'il faut mettre de l'eau dans son vin;—on ne me fera pas avaler cela.

—Si je passe rue Bonaparte, je vois le palais des Beaux-Arts; mais le palais des laids arts est au Jardin des Plantes.

Un brave curé annonçait à ses paroissiens qu'il y aurait, comme de coutume, procession le jour de la Fête-Dieu.

—Mes chers paroissiens, s'écrie le bon prêtre, c'est dimanche prochain la Fête-Dieu. S'il pleut le matin, nous ferons la procession le soir; et s'il pleut le soir, nous la ferons le matin!

Bulletin météorologique.

Mardi, 9 juillet, 3 h. 42 P.M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Gia	92	Memphis, Tenn	84
Corsicana, Tex	96	Mobile, Ala	95
Cairo, Ill	88	Montgomery, Ala	91
Cincinnati, O	86	Nashville, Tenn	84
Davenport, Iowa	86	New Orleans, La	88
Dubuque, Iowa	85	Omaha, Neb	84
Galveston, Texas	90	Pittsburgh, Pa	89
Indianola	87	Savannah, Gia	88
Keokuk, Iowa	90	Shreveport, La	91
Key West, Fla	83	St Louis, Mo	82
La Crosse, Wi	88	St Paul, Minn	76
Leavenworth, Kas	87	Vicksburg, Miss	78
Louisville, Ky	91	Yankton, D. T	82

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	4.09	Nashville, Tenn	4.01
Cairo, Ill	25.02	New Orleans*	5.00
Cincinnati O	8.06	Omaha, Neb	14 11
Davenport, I	3.01	Pittsburgh, Pa	2.03
Keokuk, Iowa	4.06	Shreveport, La	22.08
La Crosse, Wis	1.00	St Louis, Mo	22.02
Leavenworth K	16.11	St Paul, Minn	2.04
Louisville, Ky	6.00	Vicksburg, Miss	33.10
Memphis, Tenn	20.00	Yankton	9.68

*Au dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

W U SIMONS, Sergent Signal Service, U. S. A.

Une vérité indéniable.—Vous méritez de souffrir et si vous mourez, une vie déplorable dans ce monde et beau, c'est entièrement votre faute et il n'y a qu'une excuse pour vous—votre préjugé déraisonnable qui a tué des milliers de gens. Le seul flacon vous montrera bientôt que le "Green's August Flower" vous guérira de la maladie du foie ou de la dyspepsie et de tous leurs misérables effets, tels que le mal de tête, les palpitations du cœur, les aigreurs de l'estomac, des constipations, des lourdeurs de tête, de la prostration nerveuse, de la morosité, etc. L'August Flower se vend maintenant dans toutes les villes du continent et il n'y a pas un droguiste qui ne vous parlera de ses guérisons merveilleuses. Vous pouvez acheter une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.

MÈRES, MÈRES, MÈRES,

Ne manquez pas de vous procurer le sirop connu sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup" pour toutes les maladies occasionnées par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit des coliques, règle l'intestin, et, en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.

3 avril—

Décédé hier à 11 heures, le 9 juillet 1878, JEAN-BAPTISTE GENIN, à l'âge de 70 ans, né à Rewelmont (Belgique). Son enterrement aura lieu aujourd'hui, à 5 heures de l'après-midi. Ses amis sont priés d'y assister. Le corps est exposé rue Bourgogne No 120.

De la part de son épouse.

Un service funèbre sera célébré à l'église de Sainte Rose de Lima, JEUDI, le 11 juillet, à 9 heures et demie du matin, pour le repos de l'âme de la défunte BATILDE CAZÉDESSUS, née Roques. Ses parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa famille. 7juil—1f

ENTREPOT DE TAPIS.

17........Rue de Chartres........17

NOUS venons de recevoir et nous offrons A TRÈS BAS PRIX 800 rouleaux de nattes, Blanches, à carreaux rouges, fantaisie; TAPIS de tous genres et de toutes qualités; TOILES CIRÉES pour planchers et tables, STORES, Dessus de tables et de pianos; RIDEAUX et Etoffes à meubles. BROCATELLES, CATELINES, TERRIES, &C. &C.

4 juillet— A. BROUSSEAU & SON.

Salle du Robt. E. Lee Club.—Nouvelle Orléans, 10 juillet 1878.—Les officiers et membres de ce club sont requis de se réunir CE SOIR, à 7 1/2 heures précises, à leur local, 103 rue St. Louis. Affaires importantes.

Par ordre du Président,
CHS. DE LA BRETONNE.
DAN REES, secrétaire. 10 juillet—1f

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Carrollton—Nouvelle-Orléans, 8 juillet 1878.—A une réunion spéciale du Bureau des Directeurs, tenue le 3 juillet, il a été déclaré un dividende de deux et demi pour cent à prendre sur les gains des trois derniers mois et payable aux actionnaires à partir du 20 courant.

WALTER V. CROUCH.
10 juil—10f

Le steamer Pearl Rivers, afin de donner plus de facilités au commerce de la côte du lac et du golfe, ira désormais directement à Biloxi via Camp Grounds, Ocean Springs, et la Rivière Pascagoula. Le service de la Baie St. Louis et de la Passe Christian est recommandé au steamer New Camelia.

J. POITEVENT, Capitaine.
9 juil—9, 12, 15.

Avis important.

Société d'Assistance Mutuelle de St. Maurice.

LA Grande Fête Champêtre qui devait avoir lieu au Magnolia Grove (dans les Casernes des Etats-Unis), le 30 juin dernier, a été renvoyée, par suite du mauvais temps, au 21 juillet 1878. Les cartes et les invitations qui ont été émises pour le 30 juin seront valables pour le 21 juillet.

Par ordre du comité d'arrangements,
P. V. RELIMPIS, Président.
7 juil—14f

Orleans Railroad Company.—Bureau coin Baronne et White.—Nlle-Orléans, 8 juillet 1878.—A la réunion régulière du bureau des Directeurs, tenue le 10 juin 1878, un dividende semi-annuel de (2) deux pour cent sur le capital stock de la compagnie a été déclaré, payable à ce bureau, aux actionnaires, à partir du 15 courant.

Tout transfert de stock dix jours avant la date de paiement, doit être sans dividende.

E. HUARD, Secrétaire.
6 juil—10f

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans; 194 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 6 juillet 1878.—A partir du dimanche, 7 juillet 1878, des billets—Aller et retour—pour le Nouveau Lac, seront vendus 15 cents, à l'intersection des rues Canal et Carondelet. Les personnes négligeant de se pourvoir de billets paieront comme suit:

Cinq cents de la ville aux Cimetières ou vice versa;

Cinq cents des Cimetières au Nouveau Lac ou vice versa, ou à n'importe quel endroit, entre ces points.

C. C. LEWIS, Secrétaire.
6 juil—1m

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la rue St-Charles, coin des rues Carondelet et Sme.—A une réunion spéciale du bureau des directeurs de cette compagnie tenue ce jour, il a été déclaré un dividende de 5 pour cent, payable aux actionnaires à partir de MARDI, 9 juillet 1878.

V. RIVIERE, Secrétaire.
9 juillet—1f.

Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Bureau No 109 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 9 juillet 1878.—A une assemblée spéciale de la Direction, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT—(5 o/o) sur le capital, a été déclaré payable aux actionnaires à partir de LUNDI, 15 du courant.

G. LANAUX, Secrétaire.
8 juil—7f

LES DERNIÈRES NOUVELLES —DES— MARCHANDISES SÈCHES

Qui sont presque données.

POSITIVEMENT

Les prix les plus modiques Qu'on ait jamais vus ou dont on ait jamais entendu parler à la NOUVELLE-ORLÉANS.

Terrible Réduction de Prix!

150 pièces Batiste Victoria à 6 cts la yarde,

100 pièces Batiste Victoria à 8 cts la yarde.

BATISTES VICTORIA à raies de satin, auparavant 15 cts., réduites à 8 cts la yarde,

BATISTE BISHOP valant véritablement 20 et 25 cts, à seulement 10 et 12 1/2 cts.

NANSOUKS de 25 cts, jolis articles à raies, réduits à 10 cts.

Nous conseillons aux dames de passer chez nous sans retard, car nous n'en avons qu'une petite quantité que nous vendrons en très peu de temps.

Calicots et Cotons presque pour rien.

Les meilleurs CALICOTS à 4, 4 1/2 et 5 cts la yarde.
COTON LONSDALE percale à 7 cts la yarde.
La meilleure MOUSSELINE batiste à 8 cts la yarde.
BONS COTONS BLANCS et bons COTONS ÉCRUS à 5 cts la yarde.
COTONS larges de 2 1/2 yardes, pour draps, à 15 cts la yarde.
TOILES à taies d'oreillers à 12 1/2 cts la yarde.

Etoffes à robes Presque pour rien chez DANZIGER.

JOLIES BATISTES à 1 à 6 et 7 cts la yarde, auparavant 10 et 12 1/2 cts.
BATISTES FIL, blanches, à 15 cts, auparavant 25 cts.
TOILES à voyage, à 10 cts.
BATISTES larges d'une yarde, à 7 cts la yarde, et toutes les étoffes à robes à une réduction de prix.

Soieries presque pour rien CHEZ DANZIGER.

SOIE NOIRE large d'une yarde, pour doublures grenadine, à 35cts la yarde.
SOIE NOIRE pure à 65cts, autrefois 85cts.
SOIERIES de fantaisie à 50 et 65cts. Nous les avons vendues, le mois dernier à $1 et $1.25.

2000 Moustiquaires qu'il faut écouler chez DANZIGER.

GRANDEUR EXTRA et magnifique qualité MOUSTIQUAIRES bobinet, autrefois $2.50 données $1.40.
$3 50 — $1 75
4 00 — 2 75
4 50 — 3 00
La même réduction dans les quilts.
La même réduction dans les [illegible].
La même réduction dans tout.

—CHEZ—

DANZIGER,

Quartier général où se vend le linge de peau pour dames et pour demoiselles.

Tout le linge de peau se fait sous notre surveillance.
Nous garantissons que l'étoffe de chaque article est de la meilleure qualité et se vend au plus bas prix.
JUPONS de demoiselles à 25 cts
JUPONS de dames à 45 cts
CHEMISES de demoiselles à 45 cts.
CHEMISES de dames à 50 cts.
Nous avons un choix complet de jolis articles brodés, dentelles Valenciennes et bandes jaconat; nous les offrons à des prix qui ne sont même pas ceux des étoffes.

Les plus grands bargains qui aient jamais été offerts en broderies CHEZ DANZIGER.

A notre comptoir d'articles de fantaisie, vous trouverez un ASSORTIMENT COMPLET de toutes les nouveautés aussi vite qu'on peut les expédier des fabriques.
HAMBURGS blancs et en couleur de 5 cts. à $2 la yarde.
DENTELLES VALENCIENNES véritables et d'imitation à prix réduits.
DENTELLES RUSSES véritables et d'imitation à prix réduits.
DENTELLES APPLIQUÉES véritables et d'imitation à prix réduits.

Quartiers-généraux pour Gants CHEZ DANZIGER.

Bien que la saison soit avancée, on trouvera notre assortiment de GANTS de peau complet et comme toutes nos autres marchandises.
Nous avons réduit les prix!
Aussi, toutes les qualités de GANTS à fil de Lisle à bien au dessous des anciens prix, aussi, un assortiment complet de RÉSILLES pour dames et enfants.

MARCHANDISES SÈCHES PRESQUE DONNÉES CETTE SEMAINE, —CHEZ— DANZIGER, NO 157 DE LA RUE du CANAL, Entre Bourbon et Dauphine.

Veuillez prendre notice que notre ancien magasin, coin des rues Royale et St Philippe, est fermé et que nous avons transféré tout notre commerce au magasin de la rue du Canal. 7 juil—

State National Bank de la Nouvelle-Orléans.—A une assemblée des directeurs, tenue le 28 juin 1878, un dividende spécial de DIX POUR CENT, et un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT ont été déclarés sur le capital réduit de cette banque, payable le 8 juillet 1878. Et après cette date aux actionnaires, qui ont échangé leurs vieux certificats de stock contre ceux de nouveaux.

Les livres de transfert resteront ouverts, mais les transferts seront "Ex dividend".

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
30 juin—14f.

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 1er juillet 1878.—Un dividende de QUATRE PIASTRES PAR ACTION sera payé aux actionnaires le LUNDI, 15 juillet. Ce dividende provient des bénéfices des six derniers mois.

Tous les transferts d'actions faits du 5 au 15 juillet devront être ex-dividend.

VON VALLOIS, Secrétaire.
30juin—30au15juil

Bureaux de la Compagnie d'Assurance du Crescent.—Nlle-Orléans, 25 juin 1878.—Avis est par le présent donné que le capital de cette compagnie a été réduit par un vote unanime des Directeurs le 3ème jour du mois de juin, et que la dite réduction a été confirmée par les actionnaires le 19 juin 1878. Tous les certificats d'actions sont par la présente rappelés et de nouveaux certificats seront émis à leur place, à la proportion de trois actions du stock réduit pour cinq de l'ancien. Tout l'intérêt du sur le stock [illegible] et après [illegible] sera calculé sur le nouveau stock réduit. Les actionnaires voudront bien rendre leur ancien stock et recevoir le nouveau aussitôt que possible.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire.
26juin—1m

CONTINUATION de la grande VENTE D'ÉCOULEMENT PAR A. SHWARTZ & SON,

Encore des RÉDUCTIONS NOUVELLES ont été faites comme que notre stock doit être vendu en moins de 60 jours avant LE TRANSFERT DE NOTRE ÉTABLISSEMENT.

Piqué cordé réduit à 5 cts.
Linons toile réduits à 6 1/2 cts.
Organdies et Jaconets réduits à 11 1/2 cts.
Linons Victoria à raies 9 cts.
Linons Victoria unis 7 cts.
Percale à dessins 6 cts.
Suisses à pois couleur 15 cts.
180 pièces Grenadines toiles grises fantaisie, Mohair Etamine à raie et Lenos réduits à 14 cts; anciens prix de 20 à 35 cts.
Acheter ces articles est faire un véritable bargain.
A cause du transfert de notre magasin, notre stock entier d'ARTICLES DE MÉNAGE a été réduit.
Moustiquaire de bobinet réduite à $1 40.
Moustiquaire de bobinet de soie 4 fils à $3 15 à $4 85.
Toile, Damassées, Serviettes dames et Huck, Nappes, Doylies, Couvertures Honey Comb et de Marseille, Rideaux de dentelle, Dentelles Nottingham.
Tous ces articles à des prix réduits.
20,000 yardes étoffes à robes fines et de choix, comprenant toutes les dernières nouveautés, réduites à 50c. à la piastre, pour cause de transfert de magasin.

Linge de dessous pour dames et toilettes de toile.

D'étonnantes réductions ont été faites dans ce département, comme nous sommes résolus à tout vendre à cause du transfert.
Jupons drapés sur le meilleur coton réduits de 75c à 45c.
Jupons bouillonnés et drapés réduits de $1 à 75c.
Beaux jupons brodés réduits de $2 50 à $1 45.
Chemises coton, de 45 à 70 cts.

Aussi,

Un vaste assortiment de Couvertures, de Corsets, de [illegible] Gowns, Chemises, Caleçons, Jupes garnies de broderies blanches et en couleur, aussi Torchon et Val Laces, le tout à des prix grandement réduits.
Souvenez vous que chaque vêtement est bien confectionné sous notre propre surveillance.

Costumes toile pour dames et Dusters.

à des prix plus bas que jamais.

Bonneterie et Corsets

D'étonnantes réductions ont été faites dans ces départements.

—AUSSI—

Broderies, Eventails, Parasols, Torchon et Valences, Mouchoirs et Cols, Nœuds, Dentelles, Rubans, Garnitures, Boutons, etc., etc.
Le tout à des prix grandement réduits.

Articles du Pays.

40 caisses de Cotons blancs et écrus, Cotons à draps, Indiennes, Tuckings, Cotonnades, Casimirs, Jeans, etc., etc.
Au-dessous des prix coûtants de New York, à cause du transfert.

A. Shwartz & Son,
160 et 162 de la rue du Canal, coin Baronne.

AUX DAMES!

Confections toile des meilleurs goûts,

Détaillées aux prix de gros.

Confection de deux pièces, $2.50; confection de trois pièces, $4.00, expédiées par le courrier, franc de port. Cinq ou plus de cinq confections, expédiées par l'exprès, à nos frais. Nous faisons une grande quantité de ces articles pour le commerce et en avons déjà vendu des milliers. Ils sont bien faits, [illegible] de noir, et la partie supérieure est en lacet blanc.
Le buste a de 28 à 42; nous en faisons de plus grands sans rien demander de plus. Les dames qui voudront être nos agents et vendront 10 confections en recevront une gratis.
Ecrire très lisiblement son nom, son bureau de poste, son comté et son Etat, et écrire de manière à ce qu'il n'y ait pas d'erreur. Envoyer par lettre, ordre ou traite. Satisfaction garantie. Chaque personne achetant a droit à la nouvelle plume et au nouveau ciseau de Foster. Adresser toutes les demandes à
G. W. FOSTER & CO., 172 à 335 E. Madison St. Chicago.
22juin—

PROCURATIONS. PASSEPORTS.

E. A. PEYROUX

NOTAIRE, Public,

Entre Conti et Bienville,

82........Passage de la Bourse........82

Se charge de procurer les passeports avec promptitude, et de faire les procurations à meilleur marché que le Consul. 27oct—1an

Demande d'emploi.

UN français modeleur et dessinateur, capable de diriger une fonderie et pouvant donner les meilleures recommandations, désirerait trouver de l'emploi en ville ou ailleurs. S'adresser, L. B., rue Hôpital No. 104, entre Bourbon et Dauphine. 9juil—10

Changement de domicile.

LE DR. H. DE RANCÉ a transféré son domicile au No. 262 rue du Bayou, coin Claiborne (ancienne Institution D'Aquin). Son office est toujours au coin des rues Rempart et du Maine. 30 mai—15f

J. L. BALTZ,

Au No 81 de la rue de la Douane, NOUVELLE-ORLEANS,

Propriétaire du Pavillon du Chemin de Fer,

A l'extrémité du chemin de fer de la ville, au lac. Rafraichissements aux prix de la ville.
26 mai—3m

Brésiliens! Brésiliens! Brésiliens!

Reçus par steamer Nuremberg, du Havre, un assortiment considérable de chapeaux brésiliens blancs, marrons, noirs et jaspés avec garnitures [illegible] formes nouvelles.

Frondeur—Henri IV—Mirabeau—Censeur—[illegible]

pour hommes et enfants.

Ces chapeaux si remarquables pour leur élégance, leur légèreté, leur souplesse et leur durée, seront vendus à un bon marché sans précédent.

$1 50, $2, $2 50 et $3.

T. CHAUVIÈRE, 26 rue de Chartres, près Canal.

Blanchissage, teinture, marron et noire de chapeaux de paille à prix réduits.
Chapeaux en tout genre sur mesure.
18 avril—3m mer jeu dim.

AUX FAMILLES.

LE MALAKOFF BITTERS

se trouve en vente, chez les principaux pharmaciens de cette ville, pour en faciliter l'usage aux familles auxquelles il est spécialement destiné afin qu'elles puissent apprécier les propriétés médicales que possède ce Bitter.

Propriétaire Alph. WALZ,
31 mars— 36 rue Conti.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 9 juillet—CLASSE NO 161.

Tirage de 4 heures P. M.

31	70	43	64	26	72	63	75	7	14	50	41	06

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature, Ce 9 juillet 1878—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS H. FILIE,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps, dans toutes nos succursales.

Hôtels, Restaurants, &c.

GRANDE ILE SHADY GROVE HOTEL

M. DUBUCLET D'AUTERIVE a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il a fait de la belle résidence de M. Honoré Caillou, à la Grande Ile un excellent hôtel où il est prêt à recevoir les voyageurs et les touristes. Les prix sont très modérés. On trouvera chez lui tout le confort désirable.
On peut avoir des renseignements sur le "Shady Grove Hotel" en s'adressant au Dr. Geo. W. LEWIS, 140 rue du Canal, ou à M. J. SAMIOLA, 209 rue Decatur. 6 juil—1m

MONTROSS HOUSE, (Hôtel Montrose), A BILOXI, MISSISSIPPI.

Cet hôtel est ouvert et restera ouvert tout l'été et l'hiver.

LE propriétaire annonce à ses amis et au public qu'il l'a mis à neuf et a l'intention d'en faire un agréable établissement d'été et d'hiver. Il ne négligera rien pour satisfaire tout le monde.
Il a loué, pour plusieurs années, ce vaste et délicieux hôtel, connu jadis sous le nom de Shady Grove. Il l'a fait réparer et repeindre et l'a transformé en retraite de célibataires, de clubs et de compagnies. Un immense terrain couvert de chênes offre tous les agréments nécessaires à ceux qui voudraient y établir des campements ou y donner des pique-niques.
Les deux hôtels sont sur la plage et à 600 pieds de belles cabanes à bains neuves, où l'on voit de là le golfe du Mexique. C'est l'endroit qu'il faut aux amateurs de course en bateau et de pêche.
Les voyageurs peuvent prendre leurs repas à raison d'UNE PIASTRE, et les bains ne leur coûteront rien.
S'adresser à P. J. MONTROSS, propriétaire, ou E. H. FARQUAR, P. O. Box 1077 N. O. Lou. 18 juin—2 1/2 m

THE ROYAL, A Hamilton, Ontario, Canada.

THE ROYAL est le premier hôtel du Canada. Bâti dans le style moderne, meublé avec luxe, mais principalement en vue du comfort des pensionnaires, il réunit tous les agréments que ces derniers sont en droit d'exiger. Les chambres sont grandes et bien aérées, il y règne pendant les mois d'été, une fraîcheur délicieuse. La cuisine est excellente. On prend des arrangements avec les compagnies qui passent la saison à l'hôtel. The Royal a pour succursale

THE OCEAN HOUSE.

Surnommé le Longbranch du Canada. C'est un bel hôtel, construit sur la plage même à Burlington Beach. Les flots bleus du lac Ontario, d'un côté, et de Burlington Bay de l'autre, y entretiennent une température délicieuse. On y a, en outre, les agréments de la pêche, des promenades sur l'eau, des cavalcades sur le rivage, etc. Les pensionnaires du "Royal" peuvent, sans augmentation de prix, aller occuper l'Ocean House.
L'Ocean House promet d'être le séjour favori des Américains du Sud des Etats-Unis.
Pour le prix de la pension, les arrangements à prendre, etc., écrire à HOOD & BROTHER, propriétaires, Hamilton, Ontario.

HOTEL DE L'EUROPE, A BILOXI.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le comfort désirable. Les prix sont très modérés. 1 juin—2m

BLADON SPRINGS, (Sources de Bladon), DANS L'ALABAMA, Ouverture le 1er Mai 1878.

L'HOTEL de ces fameuses Sources, qui sont considérées comme les premières du Sud sera ouvert le 1er mai 1878. Les personnes atteintes de maux chroniques d'estomac et d'entrailles, de maladies des reins, de maladies chroniques du foie et de la rate, de la syphilis, sous toutes les formes, de rhumatismes, les femmes atteintes des affections dont elles souffrent habituellement—ne sauraient avoir recours à un meilleur moyen de guérison que l'usage de ces eaux dont les premiers médecins du Sud ont constaté l'efficacité. Un chimiste de premier ordre en a fait l'analyse et a déclaré qu'elles sont les meilleures du monde.
Ceux qui cherchent le plaisir trouveront à l'établissement de la bonne musique, une salle de bal, des salles pour amusements du patin. On trouvera à la buvette les liqueurs et les vins les plus fins. Les steamers qui transportent la malle des Etats Unis partent de Mobile [illegible] soirs. Aller et retour, $17, et le billet est bon jusqu'à ce qu'on s'en serve.
Il y a une malle tous les jours, excepté le lundi.
Pension. $40 par mois,
$12.50 par semaine.
Pour l'analyse et les certificats, s'adresser à J. CONNER & CO, Bladon Springs, Choctaw County, Ala.
Ou à I. L. LYONS, Agent, Au coin des rues Camp et Gravier, Nlle-Orléans.
1er mai—3m

AVIS IMPORTANT.

Avez-vous à souffrir des rats et des souris? Chacun répond: OUI!

Le Blé empoisonné de Mitchell,

découverte récente, est la seule chose qui vous en délivrera.
C'est tout simplement des grains de blé entiers qui empoisonnent les rats, les souris et les autres vermines, qui les tue et les extermine.
Il suffit d'en faire l'essai une seule fois pour être convaincu de l'efficacité du nouveau poison. Le prix n'en est que de 25 cents. On le trouvera chez les principaux pharmaciens. Le principal dépôt des Etats-Unis est chez

M. T. Creamer & Co.,

fabricants et chimistes, au No. 94 de la rue Tchoupitoulas, et au magasin de FINLAY & THOMPSON, No 25 de la rue des Magasins. 20 juin—3m MerVD

Bureau du Collecteur de Taxes d'Etat du 2e District, No 47 rue St. Louis.

Nlle-Orléans, 3 juillet 1878.

JE donne par le présent avis à tous ceux qui doivent à l'Etat les licences de 1878 d'avoir à se présenter immédiatement à mon bureau pour les régler afin d'éviter la saisie et les frais.

P. L. BOUNY, Collecteur de Taxes d'Etat du 2e District.
4 juil—

Avis aux Contribuables.

Département des Assessements, Chambre No. 15, Hôtel-de-Ville, Nlle-Orléans, 30 juin 1878.

LES CONTRIBUABLES de la ville de la Nlle-Orléans, paroisse d'Orléans, sont par la présente notifiés que l'assessment de 1878 des propriétés, meubles, immeubles, ainsi que les tableaux revisés des propriétés foncières détruites ou améliorées, dans les limites de la ville pour les taxes de ville et d'Etat de l'année 1879, est maintenant complet et sera exposé, pour l'inspection et la réclamation, aux Bureaux du département des Assessements, Chambre No 15, Hôtel-de-ville, du 1er juillet 1878, tous les jours, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi (les Dimanches exceptés) jusqu'au 1er septembre 1878.

JOHN E. KENGSTORFF, Administrateur et Président du Board des Assesseurs.
30juin—10f

Californie! Californie!!

GOLDEN CHAMPAGNE,

—VIGNOBLE DE—

GUSTAVE MAHÉ,

à Sant Mateo.

ANT. GIRAUD,

AGENT POUR LE SUD.

48........Rue Decatur........48

OFFRE au commerce un nouvel envoi de ce Champagne qui a été introduit il y a 4 mois à peine [illegible] sur notre marché.
Ce vin, tant par ses qualités que par son bon conditionnement, est [illegible] prix peut être comparé avec avantage à bien des marques de champagne importées directement.
23 juin—

ATTENTION.

M. A[illegible] - - - 150 Poydras.

CHAUSSURES A VIS FAITES EN VILLE, à $3.50 la paire.

CHAUSSURES COUSUES, faites en ville, [illegible]

BOTTES et souliers en tous genres faits sur commande, à des prix plus réduits que [illegible] en ville. Chaussures de toutes [illegible] pour dames, [illegible] et enfants [illegible]
17 mai 78—1 an Ven.